

QUELQUES OPINIONS SUR LES UNITÉS EXPÉRIMENTALES DU SÉNÉGAL

Extraits de : «À L'ÉCOUTE DU PAYSAN»

par **G. BELLONCLE**

in : Revue Ceres n° 33, mai-juin 1973

«Rares sont ceux qui ont su découvrir derrière les apparences les difficiles équilibres auxquels les paysanneries africaines ont su parvenir» (p. 24).

«LES CHERCHEURS DE L'IRAT À BAMBEY EN ONT FAIT LA STIMULANTE EXPÉRIENCE LORSQU'ILS ONT COURAGEUSEMENT ACCEPTÉ DE LANCER EN VRAIE GRANDEUR DEUX «UNITÉS EXPÉRIMENTALES».

A notre connaissance, l'expérience qui se rapproche le plus du modèle proposé ici est celle actuellement menée au Sénégal (... dans le sud du Siné Saloum) par la SODEVA et l'IRAT...» (note 2 p. 17).

Extraits de :

RIGIDITÉS DU FONCTIONNEMENT SOCIAL D'UN SYSTÈME COMPLEXE D'INTERACTIONS «PAYSANS — RECHERCHE — DÉVELOPPEMENT» : LES UNITÉS EXPÉRIMENTALES DU SINÉ SALOUM

par **P. BOISSEAU**

in : rapport de mission du 16 au 29 octobre 1977

INTRODUCTION : LES CARENCES DU FONCTIONNEMENT D'UN SYSTÈME COMPLEXE.

L'objet de ma mission concernait en priorité les comportements des paysans dans les Unités Expérimentales. Il n'était pas d'apprécier une démarche expérimentale de recherches appliquées dont la description et la justification se trouvait déjà dans une bibliographie abondante et précise. Cette démarche me paraît d'ailleurs d'un grand intérêt scientifique et économique : une approche méthodique, globale et pluridisciplinaire, de la transformation de systèmes de production. Pourtant elle se heurte à des difficultés, pas seulement des critiques en général peu explicites, mais surtout des «lourdeurs» sur lesquelles j'insisterai parce-qu'elles relèvent de comportements et de faits sociaux, finalement insuffisamment pris en compte.

I — SOURCE D'INFORMATION

Les remarques de ce rapport sont faites à partir de données très diverses : observations et discussions sur place (annexe n° 1), rapports de précédents missionnaires (annexe n° 2), documents de tous ordres sur les Unités Expérimentales (annexe n° 3). Afin de ne pas alourdir le texte, aucune citation n'est puisée dans ces sources abondantes. Bien entendu, toute réflexion sélectionne ; elle tend à grossir ce qui appuie la thèse défendue et à laisser de côté ce qui cadre mal avec elle. En particulier le rapport insiste sur des phénomènes sociaux et des comportements en général peu conscients ; la tâche du sociologue n'était pas de ré-écrire ce qu'ont écrit déjà d'autres missionnaires plus compétents ; elle était bien de déceler

quelques-unes des causes qui expliqueraient éventuellement cette sorte de suspicion larvée dont paraît souffrir l'expérience. C'était nous semble-t-il la meilleure façon de soutenir une démarche dont l'auteur souligne la pertinence. Ainsi la thèse défendue est-elle la suivante : les Unités Expérimentales constituent une méthode particulièrement scientifique de recherche sur le développement artisanal mais leur mise en oeuvre souffre d'un complexe de faits psychologiques et sociologiques à élucider.

II — UN SYSTÈME COMPLEXE D'INTERACTIONS «MILIEU PAYSAN-RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT»

Dans le système d'interactions, les difficultés de comportements intéressent principalement, me semble-t-il, trois sortes d'agents : l'encadrement, les paysans, et... les financiers de cette démarche expérimentale. Pour former sur le tas et aider tous les paysans de leur zone, l'action des encadreurs est limitée surtout par deux sortes de contraintes persistantes ; d'abord des difficultés matérielles dont les aspects positifs ne sont d'ailleurs pas négligeables ; ensuite des difficultés d'ordre intellectuel, à propos de l'organisation de leur plan de tournée chez les cultivateurs.

En ce qui concerne les paysans, malgré les nombreuses observations auxquelles donne lieu la démarche expérimentale de transformation des systèmes de production, les responsables des Unités Expérimentales ignorent encore (plus ou moins...) de nombreux pans de l'évolution du complexe socio-économique local et surtout de son articulation régionale. Un bilan est nécessaire, ainsi qu'une comparai-

son entre les unités et des zones au départ semblables.

Les difficultés de financement des U.E. résument les perplexités des administrateurs devant un type d'intervention, il faut bien le dire, totalement nouveau dans l'appareil administratif français. Et il semble bien que l'administration sénégalaise soit à cet égard plus réceptive que la française, malgré l'influence de cette dernière ; le farniente tropical à vrai dire exagéré, est à tout prendre plus positif que l'énergie parfois mise (me trompè-je ?) à se crispier sur les vieux stéréotypes concernant les rôles de la recherche et du développement : la recherche invente «*in vitro*» puis transmet ses trouvailles au développement qui agit «*in vivo*».

La recherche expérimentale n'a donc ni statut, ni financement, hors circonstances exceptionnelles ; elle relève à la fois de la recherche (méthode) et du développement (champ d'intervention) mais à la limite n'est financée ni par la recherche (budget insuffisant) ni par les «fonds de développement» (budget actuellement important mais... «le développement, c'est moi»). Il conviendrait d'imaginer une nouvelle catégorie budgétaire et au moins de distinguer d'un côté le financement du développement (expérimental) sur fonds du développement et de l'autre le financement d'une recherche plus classique par exemple sur les résultats des U.E. et sur les méthodes de développement utilisées dans les U.E. et à côté d'elles (1).

III — TROIS CARENCES RELATIVES

Dans une approche aussi logique du développement, on attend qu'elle concerne pleinement l'ensemble du système local, y compris tous les types d'intervention extérieure. Or l'expérience paraît très marquée par les agronomes qui la concurent au départ ; leur dynamisme positif tend à éclipser d'autres secteurs d'activité, liés d'abord à d'autres agents. S'agit-il seulement d'un déséquilibre ?

1. Cf. le projet de mars 1976.

En premier lieu, paraît négligée (relativement au monde des plantes), le mode de vie socio-économique, c'est-à-dire l'aboutissement des efforts agronomiques : la famille et l'élevage (fonctions de reproduction sociale et de réserve économique). Une place est faite à ce monde des vivants mobiles, mais elle paraît insuffisante d'où peut-être l'apparition de déséquilibres : hygiène des enfants, excès de cheptel...

En second lieu, la méthode d'intervention de l'encadrement paraît hésiter entre d'une part la simple vulgarisation ou l'aide ponctuelle et d'autre part une formation à la conduite (gestion) de la restructuration du système de production. Cette hésitation serait-elle liée à une réflexion insuffisante sur les mécanismes (= théorie) du développement ? Ajoutons que cette hésitation est presque bannié du projet de mars 1976 dans lequel apparaît une théorie neuve et claire du développement et, partant, des procédures d'intervention. Ici la carence s'estompe nettement.

Par contre, la troisième carence persiste, semble-t-il. La concertation paraît légère entre les U.E. et des partenaires essentiels de la recherche et du développement. Des goulots d'étranglement des relations persistent avec les sociétés de développement et en particulier l'encadrement féminin, ensuite avec le Laboratoire National d'Élevage, enfin, surtout, avec le système scolaire.

Qu'on ne s'y méprenne cependant pas ; ces carences d'un système complexe sont loin d'être le signe d'un échec et surtout ne remettent pas en cause, tant s'en faut, le bien fondé de la démarche.

On peut même se demander si les insuffisances constatées ne sont pas la conséquence des obstacles, notamment financiers, qui ont jalonné la route des U.E. C'est pourquoi s'impose une très sérieuse relance d'un type d'intervention qui en définitive a fait ses preuves, mais souffre du destin de toute innovation majeure : l'incompréhension.

RAPPORT DE SYNTHÈSE SUR LES UNITÉS EXPÉRIMENTALES DU SÉNÉGAL

par **L. MALASSIS**

Professeur à l'École Nationale Supérieure de Montpellier
Séminaire ISRA-GERDAT, Bambey, 16-21 mai 1977

Le séminaire qui s'achève a confirmé l'hypothèse que je considère comme fondamentale : l'objet de la recherche entreprise par Bambey sur les Unités Expérimentales est bien le processus de développement. Ce processus est abordé dans toutes ses dimensions, tous ses aspects techniques, économiques, sociologiques.

Si l'approche du développement n'est pas encore parvenue à son terme, s'il subsiste quelques interrogations sur les objectifs de cette recherche, il apparaît clairement que son orientation se fait sur les problèmes posés dans la réalité par le processus de développement économique et social.

Cette recherche est une recherche-action qui repose sur un dialogue constant avec les paysans. Ce dialogue n'est pas accidentel au hasard des champs mais permanent et donc accepté de part et d'autre. Cette durée implique que les chercheurs, pour pouvoir poursuivre leurs actions aient été capables de se créer un capital de confiance auprès des paysans.

Cette recherche-action est une recherche de terrain et il semble bien que ce dont les pays en cours de développement ont le plus besoin est une recherche de terrain.

Mais la recherche-action pose des questions aux chercheurs et au pouvoir et sa continuité implique que des réponses soient données à ces questions.

Cette recherche est également une recherche globale, pluridisciplinaire qui organise le difficile dialogue entre agronomes, zootechniciens, écologues, économistes sociologues et, pourquoi pas, les politologues.

Cette approche fait aussi de la vulgarisation un objet de recherche. C'est une idée relativement nouvelle qui d'abord surprend, puis se comprend et recueille de plus en plus l'approbation des sociétés de développement.

C'est une recherche globale car les interactions entre les propositions des chercheurs n'ont de sens et de portée qu'intégrées au sein de systèmes d'exploitation qui constituent la base fondamentale et concrète du développement socio-économique.

L'oeuvre commencée est remarquable mais évidemment elle est inachevée. Elle est remarquable comme le montrent les nombreuses notes rédigées par les chercheurs. Ces notes claires et concrètes sont la preuve de la volonté de développer une recherche opérationnelle répondant aux besoins de l'action.

C'est une recherche inachevée car beaucoup de questions demeurent sans réponses. On peut citer :

- l'évolution des sols en relation avec le processus d'intensification,
- le problème du labour profond et de l'enfouissement de la matière organique,
- l'organisation de la production fourragère,
- l'intégration de l'élevage et de l'agriculture dans les systèmes mixtes de production qui devient si importante dans les zones où l'extension culturale, en relation avec le processus de peuplement, est telle que s'il n'y a pas intégration il y a élimination,
- les effets sur les niveaux de vie, l'habitat, la santé et l'hygiène, l'équilibre nutritionnel, etc...

Il y a donc des questions posées à la recherche et pour que le «feed-back» fonctionne il faut que la recherche réponde.

L'intégration de la recherche appliquée aux exigences du développement ne va pas sans difficultés. Elle dérange les propres plans des chercheurs et parfois leur quiétude, mais la recherche-action implique la recherche d'une réponse aux questions posées sinon elle ne serait qu'une apparence et peut-être même mystification.

L'oeuvre commencée est difficile car elle pose des questions au pouvoir politique.

L'analyse en terme de variables exogènes que ne contrôle pas la recherche et de variables endogènes plus ou moins contrôlées par elle est d'ailleurs d'un grand intérêt à ce point de vue.

Parmi ces questions posées au pouvoir on peut citer :

- la restructuration agricole et la conservation des sols.
- les formes du développement rural. L'objectif est-il la coopération ? Si c'est le cas la vulgarisation devrait alors permettre à la coopération de s'affirmer en tant que coordinatrice du développement :
- les problèmes de rapport de prix,
- les problèmes de filières sur lesquels on n'insistera jamais assez. Pourquoi développer le maïs ou la production de viande si les filières ne fonctionnent pas, la mauvaise organisation de la commercialisation détruisant les efforts faits au niveau des systèmes de production.

La Recherche-Développement pose donc des questions au pouvoir mais en même temps elle éclaire les décisions du pouvoir.

C'est l'honneur du pouvoir politique de faire de la recherche sur le développement car elle peut lui poser de difficiles problèmes. Mais la réussite du développement implique la résolution des problèmes réels et concrets du développement.

A titre personnel, de scientifique préoccupé par les problèmes du développement, je souhaite que l'oeuvre commencée soit poursuivie pour trois raisons au moins :

- le processus d'accumulation scientifique a bien progressé ces dernières années sur les unités expérimentales. Tous ceux qui ont fait de la recherche savent bien que celle-ci ne devient productive qu'à partir d'un certain niveau d'accumulation de connaissances.
- Il reste encore à résoudre beaucoup de questions fondamentales du point de vue du développement.

- les unités expérimentales sont devenues le lieu de l'action pluridisciplinaire. C'est une action toujours remise en question par tous les impérialismes sectoriels, par ceux qui veulent définir le tout à partir de leur partie.

Cette action pluridisciplinaire est difficile à établir mais quant elle l'est ou en cours de l'être il faut la préserver et lui permettre de se développer.

Les recherches effectuées ici sont d'ailleurs de nature à inspirer de nombreuses recherches dans d'autres pays d'Afrique et ailleurs.

En attendant je rends un vibrant hommage aux chercheurs des unités expérimentales et de Bambey et à leurs inspirateurs, pour leur volonté d'écouter les paysans, d'aller sur le terrain et de prendre comme préoccupation l'ajustement au développement alors qu'il leur serait peut-être plus facile de faire carrière en réalisant un projet individuel de recherche.